

Patro

104^e lettre des poilus de Ploudalmézeau
22 août 1916 (contrôle)

Pas change

Un poilu ploudal regardait, l'autre soir, les patronnés jouer dans la cour. Les "grands" s'escrimaient à la barre fixe et aux haltères, les moyens les contemplaient et les imitaient un peu, les petits s'amusaient de tout leur cœur. L'un, très fier, se promenait couvert de la tête aux pieds d'une capote de permissionnaire; l'autre arborait un képi en pot-de-fleur; le ceinturon constituait tout l'équipement d'un troisième; un sergent de 15 ans faisait pivoter une section de bleus assez peu respectueux... une douce et bonne camaraderie, une gaieté saine et grave, la joie des frères plus jeunes accueillant l'aimé des combats. Et le poilu en person, un peu de tremblement au cœur et dans la voix, de murmurer comme dans un rêve: "Le Patronage n'a pas changé..."

Et une bouffée de vieux souvenirs s'éleva du fin fond des années vécues et souffertes ensemble, souvenirs si touchants et si pareils, somme toute, à ceux que nos



Le corporal Jean Roudaut boulanger, 1^{er} décoré de nos "classe 16".

enfants d'aujourd'hui se rediront plus tard "en remuant la cendre de leurs foyers et de leurs cœurs..."

Non certes, le Patronage n'a pas changé, et c'est sa fierté. Vous l'avez fait si bon! Changer eût eu à nuire. Alors?

On sait bien que c'est la guerre; on pleure les disparus, on prie les absents, on prie, on reste uni à vous autant qu'on peut et "plus qu'on peut", comme disait S. François d'Assise. Mais le travail de la préparation des corps, des esprits et des cœurs, l'amitié du Patro, l'amitié fraternelle, l'élan vers le vieux et vers Dieu; non, cela n'a pas changé, ne changera pas.

Yves Cabon Kattel. « Notre captivité est longue. C'est encore l'espérance qui nous soutient. Ici on ne chante plus comme en 1914 : les allemands ont peu d'hommes et peu de nourriture. » On les aura. Yves Colin Kerouan a la messe presque tous les dimanches, mais s'ennuie de ne rien comprendre au sermon allemand. Fait ses Pâques avec un prêtre des Côtes du Nord qui fait le breton. Pierre Laroff : « Langensalza est moins agréable qu'Ohdruff, sans espaces libres, trop petit. De nouveaux prisonniers, arrivés démunis de tout, ont été ravitaillés par nos soins : plusieurs de Yorlaix. 2 ou 3 anciens du 118 passés dans d'autres régiments après avoir fait la Belgique avec nous. Nous n'avons plus qu'un aumônier ; deux prêtres prisonniers ont été changés de camp. Le service religieux en souffre donc, plus qu'à Ohdruff. »

Prêtres, officiers.

Laroff s'ennuie, peu d'ouvrage, en terrain. Tant mieux. Pontiquen : les boches bombardent, sans attaquer, chaque fois que Verdun ou la Somme leur ont valu une victoire. A part cela, calme suffisant. Olgiati a été vu à Loul par un Ploudalmézien. Prigent visite les cimetières, derrière la Somme. Philippou toujours à Verdun. Voilà quatre mois qu'il va sous le bombardement, d'une rive à l'autre, soigner ou visiter ses "bonhommes". Il c'est le rêve, tous ceux qui ont passé par là peuvent le dire. Son frère, lieutenant au 5^{me}, ne donne plus de ses nouvelles depuis près d'un mois. Un autre frère a été tué au début de la guerre. - Le Pato corse donnera bientôt des "histoires de Verdun" au St. Philippou, une fois sorti de cet enfer.



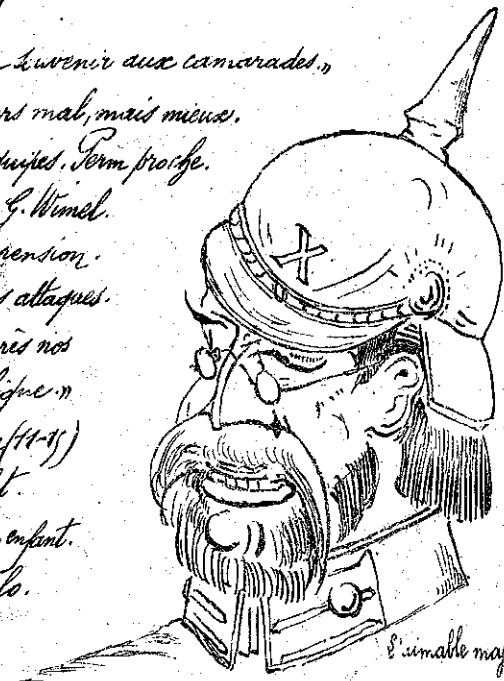
Fr. Albiven content de l'arrivée d'un aumônier, bien qu'il ne soit pas breton : auvergnat. Victor Boudier a eu la messe avec les chasseurs : église pleine de soldats, officiers, colonel en tête, musique. Fr. Calvarion Breonpan rappelle de perm agricole à son dépôt, après 6 jours. Jean Caradec promu d'office cycliste des mitrailleurs, après 8 jours de tranchées. Village détruit. Eglise debout. Curé demeuré. Biel Elies occupe probablement un ancien secteur boches actuellement calmé. Ne sait pas quels travaux à faire. Y. Guennequès Guigelle repris les tranchées sous la pluie, le 15 août. Justement on ne trouvait ni vin ni eau. « Par dreyjou an hostaleri, e vez berr ar peuri. » Francis Le Meur 6^e génies, 5^e Bataillon M.D., 13^e C^{ie} s.p. 94, travaille surtout comme bûcheron charpentier. Visant l'hôtel, un peu de fièvre et rhumatismes, arrivée hospital. Auban. Host (côté) secteur 17. Très regretté à la compagnie pour son entrain japonais. Jean Pellen Orar al lam, retourné à Luceuil, le Poudal. J.-M. Stéphan Host en perm 7 jours, du 8^e, bonne mine. Job Richard retourne où s'illustrèrent Briant, Jouson. Jean Cornuelle : « Les boches ont voulu venir nous voir et nous ont bombardés au moment. J'ai le petit bras est tenu par les chariots d'infanterie, des gaillards qui ne sont pas froids aux yeux non plus. Téléphone. Hier soir le 7^e se met à cracher, et les boches qui étaient défaits de leurs tranchées ont bien reçu leur affaire. Ah ! quel beau feu d'artifice. La lumière, il y en avait de toutes les couleurs. Que les imprimeurs fassent une bonne campagne à Lourdes, et que Notre Dame leur accorde la victoire tant désirée. » Job Hquen en perm agricole. Son camarade P. Sarré, blessé par la chute d'une branche, va mieux.

br. Boteraou : « Tout va bien. Rien à signaler. Meilleurs souvenirs aux camarades. » Louis Calvarion, hôpital 89, St Etienne, Loire. Hain toujours mal, mais mieux. Fr. Jaouen en 2^e ligne le 12 ; travail nuit et jour par équipes. Perm prof. Cl. Cozic en convalescence de 2 mois après blessure, chez J. Wemel. Y. Henguy s.p. 164 est le 10^e à venir en perm, sauf suspension. Fr. Perhenn Kerroz en arrière un moment, après de durs attaques. Job Prigent Pors Kerenou : « Après la plus belle temps, après nos 8 jours d'enfer, nous voici très heureux en 2^e ligne. » J.-M. Guéméné : guère de mines, 4 jours de 1^{re} ligne (11-15) Jos. Guenne-Légodoc porté disparu à Fleury le 11 juillet. Jean Baloc chasseur venu voir sa femme malade et son enfant. Fr. Lemguy repart de Brest pour le front, sans convalescence. Job Laloe Pinn ar Vern vivant le 13. « Bolontex Doue ra vevs gret ! Har plij gant han hon prexer da c'hellout gallet hor bro gaer Breiz-Viel. » On devine assez dans quel enfer il combattait alors. Louis Talion : « Le jeu m'a intéressé le plus sur le Pato, c'est le pèlerinage de Lourdes. A force de prier, Notre Dame de Lourdes viendra nous aider dans nos plus durs combats et nous donner la victoire. » Job Haquet en perm 15 jours. Retournera à Guimper essayer d'achever la guérison de son genou. Fr. Briant Mesmean en perm 8 jours après légère blessure.

Active

J. Broudeur pas mieux. Passera la commission vers le 25. « La grande messe militaire du 15 août a été ravissante. Un pianiste, compositeur de musique, tenait l'orgue les chants, avec accompagnement de violons, ont été brillamment exécutés par la chorale militaire. C'était pour le bon Dieu. Il nous a protégés et nous le louons. Bons vœux de pèlerinage. » Le zouave J.-F. Chapalain comptait voir la Somme, trouvant son secteur trop tranquille pour lui. Olivier Chapalain se lève enfin et rêve de visiter Lyon. « En la messe, confesse, communie, se marche tout seul. Dieu merci. On m'a tiré

de la hanche un os en pointe gros comme le pouce, qui me piquait beaucoup. Quand on m'a rapporté après dans la salle sur un brancard, les copains me croyant très mal ne disaient plus un mot. Mais en me voyant marcher vers mon lit : « Ah ! il n'est pas encore fini le petit ! » Les colon moissonnent, sans obtenir un litre. Pas d'hommes à l'église. Beaucoup de femmes, mais qui travaillent aussitôt après la messe. S'agit 40 jours de repos : « nous n'aurions jamais eu tant. » Alex. Corlleur souffre de la chaleur. « On aurait un œuf au soleil, comme disent les auvergnats. » Emile Roch prie la Vierge pour poilus et patrouilles. J.-M. Le Borgne se demande si l'on a besoin des Bretons partout. Rencontre le neveu de Job Herbel. J. Le Vern Hlequer venu de Lannac, perm agricole, Jean Albiven Roat termine la sienne, aussi. Biel Lalouer attend des nouvelles de Job Arthur. Fr. Bégoc, Jean Squiban Lampaul, secourus. Le caporal Job Larenne Herber, du 120, en perm après abcès à la cheville, avec son jeune frère classe 17, perm agricole. Le 2^e est aux chasseurs.





Che sous une boîte poche.

Cf. Jellen, fièvre 3 jours, due peut-être à la mauvaise eau. Le 15 août, 3 prêtres confessaient la batterie... Ici au moins c'est un plaisir, ça nous donne du courage. On a fait des prisonniers. Si vous arrivez en ces officiers d'allemands qui refusaient de marcher! Vous parlez de les faire avancer! Ils étaient maigres. On voit tout de même qu'ils sont fatigués de la guerre... Chaleur atroce, notons qu'Yves Jacob Guiron est avec notre ami Charles. J.-M. Quentel bronçait 15 jours de tranchée calme; sans messe, temps très beau; vivement que le sergent Janguy arrive! Fr. Quinquus prie les imprimeurs de ne pas l'oublier à Lourdes. Jean Poudaut s'attendait à quitter la tranchée vers le 10, mécontent de n'avoir pas été maintenu dans une ex-tranchée boche magnifique... les boches sont grivés, tout leur ayant manqué dans ce secteur, personnel et matériel.

Marine

Em. Lorellou compte trouver à Dakar un ami de cercle, rendez-vous, à l'église, car certes un ancien ne peut pas n'y aller. Mais quelle chaleur immense! Jean Corollon re-venu en perm, re-rappelé d'urgence. Etienne Dixerbo fiancé à fille Ponshe, d'Amiens. J.-M. Guennequès Herarc hoïran a fait, pour essai de charpentier, un tiroir à queue et une porte vitrée. Arthur Louedoc chauffeur-mécanicien train blindé compte rallier la Somme. Marié à fille Jellen Lampant Pierre Louedoc: transporte 1.000 salédoniens à Harzeville. Louis Culhen Redini, Dunkerque. Souvent à la mer, pas bien loin des boches, mais avec l'habitude on n'y porte pas beaucoup d'attention. Ifor Salou est à Rochefort en réparations. Plus seul! Louis Terrot usiné en perm fait cadeau de deux jolies et très rares photos d'hydravions naviguant. Fr. Prigent Lesteven bombardé à V. des 15 derniers de son retour: « ça m'a chassé le cafard. Le bois a été arrosé d'un bout à l'autre. Mais les abris ont résisté, la pièce n'est pas réparée. L'aumônier du ... connaît déjà les bretons d'ici »

Musée

« Avec les grenades, vous recevrez un minnoverfer boche, démonté au risque de ma vie. Le cadeau n'aura que plus de valeur (10 kilos, sûr). » Merci au sergent Guéménéur, aussi brave que généreux. Mais de grâce, ne vous exposez pas! — Amicale — Pierre Carof: « le projet est grandiose, mais réalisable. Vous pensez bien que j'accepte des deux mains. » Michel Maquereu: « Avec plaisir pour l'Amicale. Mais je ne pourrai guère assister avec les collègues, si ça continue comme depuis 7 ans. » Il y aura assez de réunions pour choisir, va! Jean Poudaut: « J'adhère à l'Amicale. Ce sera avec plaisir qu'on se retrouvera après la campagne, et l'on se rappellera les histoires vécues. » Un peu! Jot Arrel pompiers désire que l'Amicale fonde un Secours mutuel, une Mutuelle-Habitation, une Assurance au décès. « ce serait, dit-il, œuvre de bonne camaraderie et d'esprit chrétien. Mais il est bien évident que l'ivrognerie serait exclue. » Fr. Janguy insiste sur les conférences de religion: « Sachant mieux, on se fera mieux respecter. » Vous oseriez à régler cela en volant les Rakets. — Et en route pour Lourdes!